

LPO 56. Une enquête visant à dénombrer les coucous



● Le coucou est un indicateur très précieux pour la mesure de la biodiversité. (Photo Denis Pervier)

On entend souvent dire qu'il n'y a plus autant d'hirondelles ou de papillons qu'avant, que les moineaux domestiques disparaissent, etc. Ce sont malheureusement des impressions bien réelles, mais difficiles à chiffrer. Notre incapacité à quantifier la biodiversité tient essentiellement au fait que nous n'avons pas fait de bilan initial sur une question : combien de nids d'hirondelles de fenêtre dans une localité, combien de papillons dans nos jardins (1), etc.

Tout noter sur l'oiseau

C'est la raison pour laquelle le Groupe LPO 56 (Ligue pour la protection des oiseaux) a lancé pour 2006 une enquête visant à dénombrer les coucous (2) dans le département du Morbihan. Pour cela, il suffit de noter le plus exactement possible l'endroit d'où l'on a entendu le coucou chanter. Par exemple : commune de Bubry, lisière du bois, 200 m NO de Kerpendu (lieu-dit référencé sur une carte IGN de préférence). D'autres renseignements concernant la date, l'heure, les caractéristiques de l'oiseau (couleur, sexe, etc.) sont les bienvenus. Plusieurs observations du même oiseau sur des postes de chants différents sont très intéressantes également. L'enquête se poursuivra jusqu'en juillet, date à laquelle les oiseaux retournent en Afrique. Toutes ces observations peuvent être envoyées par Internet à ou par téléphone au 02.97.85.05.43 (répondeur),

les données brutes recueillies, en attendant d'être traitées, sont publiées sur le site au fur et à mesure qu'elles parviennent à la LPO.

1. Une enquête de biodiversité sur les papillons fréquentant les jardins est menée actuellement par le muséum d'histoire naturelle.
2. Le coucou, du fait de son statut de parasite d'oiseaux insectivores, d'une part, et de son régime alimentaire, d'autre part, est sûrement un indicateur très précieux pour la mesure de la biodiversité.

BR514974

ENERGIE

700 m² de beaux habits

À QUIMPER - Creac'h-Gwen
Direction Bénodet
5 allée Pierre Jolivet

Le plus grand magasin de jeans de Bretagne

DIESEL, ENERGIE, JAPAN RAGS
REPLAY, LE TEMPS DES CERISES
FREMANT PORTER, REDWOOD
CHEAP MONDAY, LEE, LEVI'S, KAPORAL,
MELTIN POT, APRIL 77, BLEND SHE,
EDWIN, REDKINS, SEVEN, SCARFACE,
KANA BEACH, I CODE, XX BY MEXX,
TAKE TWO, BULLROT, RUMBLE,
COM 8, DIA, FAT, WRUNG, KARL KANI

EN BREF

DEUXIÈME GUERRE MONDIALE. DEUX VANNETAIS OFFRENT UNE MAQUETTE AUX AMÉRICAINS. Le Jeremiah O'Brien est le dernier Liberty Ship, l'un des bateaux du Débarquement des alliés en juin 1944, encore en état de naviger. Amarré à San Francisco où il est utilisé pour des croi-



sières locales, il sera transformé en musée du D-Day Normandie. Plusieurs passionnés d'Histoire ont commandé à deux maquetistes vannetais, Emmanuel Alteirac et Frédéric La Baquer, une réplique de la journée du 18 juin 1944 sur la plage d'Omaha Beach, jour où le Jeremiah O'Brien était en mission à cet endroit-là. Le 3 mai, la maquette de 18 m² prendra l'avion pour rejoindre l'une des soutes du cargo américain.

LORIENT. LES DÉCISIONS DU TRIBUNAL DE COMMERCE. Voici les décisions prises hier par le tribunal de commerce de Lorient. Redressement judiciaire : Eurl Hamonic, entreprise de couverture située rue Beauvais à Lorient; Zinaoui Abdelfattah, électricité-informatique, rue Marceshe à Lorient. Administrateur : maître Loquais. Liquidation judiciaire : Eric Mahé, plomberie-chauffagerie à Crach; Sarl Compograph, photocomposition, boulevard Cosmao-Dumanoir à Lorient. Mandataire liquidateur : maître Duran.

Académie de jazz. Vannes fait son big band

Depuis 25 ans, l'association des parents d'élèves de l'école nationale de musique de Vannes proposait un stage d'été ouvert à tous les musiciens souhaitant se perfectionner. Cet été, ce stage généraliste devient une académie de jazz en écho à Jazz à Vannes...

Au fil des ans, le festival Jazz à Vannes met de plus en plus la ville au diapason. Le « off » prend de l'ampleur, le concert d'ouverture sur les marches de l'hôtel de ville est devenu Le temps fort de la semaine... Et cette année, l'événement aura un nouvel associé.

Après avoir proposé pendant 25 ans, un stage généraliste plutôt orienté musique classique, l'association des parents d'élèves de l'ENM (école nationale de musique) a choisi le jazz et plus spécifiquement le big band.

Pendant dix jours, les jeunes musiciens (ayant au minimum trois à quatre ans de pratique) comme les musiciens confirmés pourront s'immerger dans le jazz.

Dix intervenants

Autour d'eux, ils auront des jazzmen et pédagogues locaux : Cédric Le Ru, directeur de l'académie et saxophone, Nicolas Chatelet, saxophone, Cédric Le Goff, orgue Hammond, Sébastien Dicher, piano... Mais aussi d'autres musiciens professionnels motivés par l'idée de transmettre leur passion du jazz : Olivier Defays (saxophone), Guy Figlionos (trombone), Eric Poirier (trompette), Claude Matringe (basse électrique et contre-basse), Yves



● Les organisateurs de l'académie de jazz : Cédric Le Ru, directeur; Nicolas Chatelet, intervenant en histoire du jazz; Jean-Philippe Breton, directeur du Festival de Jazz; Nicole Brière, présidente de l'association des parents d'élèves de l'école nationale de jazz, et Gabriel Sauvet, adjoint à la culture. (Photo Catherine Lozac'h)

Eouzan (batterie) et Jean-Claude Hagège (harmonie).

A raison de cinq à six heures par jours, l'académie de jazz permettra à ses 70 élèves de toute la France de progresser dans la pratique de leur instrument comme dans la pratique collective : l'idée étant d'avoir un big band pour le concert de clôture... Au-delà, Cédric Le Ru a imaginé la formation comme un bol de jazz avec des interventions sur l'histoire du jazz et sur l'harmonie.

Ouverture

L'autre grand atout de l'académie

est de se dérouler en même temps que le festival de jazz. « Etudier le phrasé Count Basie ou Duke Ellington et pouvoir écouter le soir même un artiste de renom mettre ces techniques en musique est une chance », estime Cédric Le Ru.

Les ponts seront d'ailleurs nombreux entre les deux événements. Le big band de l'académie ouvrira la soirée sur les marches de l'hôtel de ville, les stagiaires auront un tarif préférentiel pour une soirée à Limur et un pass pour l'auditorium des Carmes, ils pourront aussi écouter ou jouer dans le « off ». Enfin, le trompettiste Eric Le Lann leur

proposera une master class avant son concert du samedi 29.

« Cette académie est une source de vitalité pour le festival », conclut Jean-Philippe Breton, son directeur. Le festival ouvre, en tout cas, sa bulle de jazz.

Académie de Jazz, du 20 au 30 juillet à l'école nationale de musique de Vannes. Tarif : 395 € de frais pédagogiques, 250 € pour la pension complète, 65 € pour la demi-pension. Renseignement et inscription : apec.vannes@laposte.net ou www.academiejazz.free.fr (70 places disponibles).

Port-Louis. Le Temps des arts de la rue en escale

Journée de rencontre professionnelle consacrée aux arts de la rue, « Le Temps des arts de la rue en Bretagne » s'est ancré, jeudi, à Port-Louis. Première escale d'une tournée qui en comptera quatre, d'ici fin 2007, ces journées constituent l'occasion de découvrir d'autres façons d'aborder la culture et le spectacle.

Invitées par Le Fourneau et La Fée des baies, 120 personnes ont répondu présent : représentants de communes, villes ou structures intercommunales du Morbihan, offices de tourisme, diffuseurs, compagnies, associations. La journée s'est ouverte par une déambulation artistique et ludique, la matinée était consacrée à des conférences et l'après-midi à des ateliers d'échanges, le tout lié par un Monsieur Loyal décalé, en uniforme rouge, issu de la compagnie « Qualité Street », de Rennes.

Burlesque et poésie

Dès l'entrée dans la salle des fêtes du port de Locmalo, à Port-Louis, le ton est donné. Guirlandes lumineuses de guinguette, affiches colorées et... valises ! Chaque compagnie avait préparé une valise mettant en scène son propre imaginaire, sa façon de voir la rue, sa démarche artistique. Alors, bien sûr, c'est gai, un brin bohème, inventif et surtout très drôle, comme les arts de la rue, un mode de spectacle qui rejoint



● Le Temps des arts de la rue en Bretagne a fait une halte à Port-Louis, jeudi. Prochaine étape, à l'automne : les Côtes-d'Armor. (Ph. Maurice Lades)

les origines du théâtre, dans la rue. Des arts qui peuvent être du cirque, de la danse, du théâtre, du conte ou le tout à la fois...

200 créations par an

Largement plébiscités par le public lors des festivals d'Aurillac (Cantal), Angers (Maine-et-Loire) ou Morlaix (Finistère), les spectacles de rue ont le pouvoir de fédérer les villes autour de compagnies. Comme Royal de Luxe, Chouchou de Nantes, qui déplace en masse un

public extatique à chacune de ses apparitions de ses marionnettes géantes. Un public souvent très enthousiaste, séduit par l'inattendu, la surprise, la magie de spectacles moins académiques dans des lieux aussi divers qu'une friche industrielle, une gare ou un port...

Histoires d'intégration

A Morlaix, le Mai des arts dans la rue regroupe plusieurs communes qui accueillent, chaque année, une compagnie en résidence d'artiste.

900 compagnies en France

Forts de ces constats de réussite et d'intégration, Le Fourneau et La Fée des baies (Regroupement régional des arts de la rue en Bretagne) se sont associés avec la Drac, conseils régionaux et conseils généraux pour créer ces escales. Objectif : susciter l'envie d'accueillir des compagnies, pour une soirée ou un festival, créer un plus pour le tourisme et la vie en ville, générer des liens, donner un regard nouveau sur des lieux, mobiliser le public vers des sites méconnus.

Au regard de ce qui se passe ailleurs en Bretagne, le Morbihan est pauvre en actions culturelles de rue. C'est pourquoi Port-Louis, qui organise « Avis de temps fort », était tout désigné pour accueillir cette première escale. Une rencontre inscrite dans le dispositif national « Le temps des arts de la rue », un programme de trois ans, initié par le ministère de la Culture et de la Communication, comportant des mesures de soutien aux compagnies, diffuseurs et collectifs. Prochaine escale à l'automne 2006, en Côtes-d'Armor.

Isabelle Nivet